

Médecin sachant ne pas chasser avec son chien est un médecin chassé

Daniel Widmer

J'ai connu des confrères chasseurs. Un gynécologue qui affichait la peau de l'ours qu'il avait tué, dans son salon. Un autre qui avait appris à son chien le goût du sang pour le faire pister la biche blessée. La forêt était à la porte de son cabinet. Un troisième qui préférait les histoires de chasse aux histoires cliniques. Chasse, médecine et tradition?

François Mottu dont on admirera les photos est aussi chasseur d'ours mais chasseur contemplatif: il ne tue pas mais traque le comportement, de l'agressivité à l'alerte puis

au repos mérité. Observateur attentif de l'humanité et de la nature, il évite l'hallali. La chasse est-elle un trait chirurgical et l'observation une vertu de généraliste? Je ne sais.

Nous étions l'autre jour 6 généralistes et un psychiatre pour un séminaire d'un genre nouveau: le Balint aux champs. Il s'agit de deviser à la façon péripatéticienne dans la campagne fribourgeoise en interrompant ses réflexions médicales par l'observation de quelque oiseau de passage. La paire de jumelles est indispensable pour cette activité qui permet de poser les premiers jalons de liens éthologiques audacieux entre le comportement humain et celui des animaux. La fidélité conjugale du choucas et l'attrait sexuel de la queue de l'hirondelle nous amènent à considérer la différence des sexes. Génétique ou comportement acquis? Mon labrador écoute nos digressions en essayant d'attirer l'attention des congressistes par un bâton que les bonnes



âmes vont lui jeter et qu'il rapportera. Pourquoi ce jeu? Au loin des aboiements et soudain une détonation et le sifflement de la chevrotine; nous sommes dans l'axe du tir. Nous descendons le chemin en criant pour signaler notre présence. 7 médecins vaudois atteints par une balle: encore un coup des caisses maladie ... En contrebas une flaque de sang frais et le cadavre d'une biche. C'est la première fois que j'assiste à la mise à mort. Une frappe chirurgicale. Les chasseurs nous expliquent la nécessité de tuer ces animaux qui détériorent les jeunes pousses des planta-

tions d'après Lothar, un peu comme Otto Piller parlerait de la clause du besoin. C'est l'éthique du chasseur. Mon chien préoccupé par son bâton et par ce que Freud aurait décrit comme le jeu du Fort-Da est visiblement impressionné par son confrère à la lippe ensanglantée. Peu après, découvrant le cadavre, il abandonne son bout de bois, fasciné et craintif. C'est aussi un chien contemplatif. Nous repartons songeurs. La déambulation réflexive devient dangereuse en cette époque de balles perdues. Au royaume des chasseurs les rêveurs sont des cibles.

